

apportés par des soldats revenant des Balkans. Le gouvernement badois a décidé la création de sanatoriums spéciaux dans la Forêt-Noire.

Les socialistes allemands et le mémorandum travailliste interallié.

Une mise au point anglaise

* Au sujet de la réponse des socialistes-démocrates allemands et autrichiens au mémorandum de la conférence travailliste interalliée, l'agence Reuter apprend de bonne source que cette réponse détourne le sens de la question sur plusieurs points importants.

La réponse suppose d'une victoire des Allemands aurait pour résultat la réalisation d'ambitions impérialistes semblables à celles qui ont victorieusement impliqué. Cette définition est contredite absolument par la définition des buts des Alliés proclamés clairement et à maintes reprises par MM. Lloyd George, Asquith et Wilson.

La réponse fonde un argument sur le désir supposé chez les Français d'annexer des territoires outre l'Alsace-Lorraine. Mais il n'y a aucune justification d'associer l'alliance dans son ensemble à une telle proposition. Au cas d'une victoire complète de l'Alliance aucun territoire clairement allemand ne sera séparé de l'Allemagne.

Les allusions de la réponse à l'Irlande, à l'Egypte et à l'Inde sont sans aucune portée.

Nous faisons tout ce que nous pouvons, dit la note Reuter, pour donner le Home rule à l'Irlande; les difficultés provenant des divergences d'opinions dans l'Irlande elle-même. Au point de vue de la libre disposition des peuples, l'Inde n'est pas une unité, car elle renferme 200 à 300 nationalités différentes et, depuis de nombreuses années, nous cherchons la voie d'une réalisation plus complète du self government pour l'Inde.

Echos du 21 juillet

Le Havre, 25 juillet.

A l'occasion de la fête nationale belge, l'Union des Luxembourgeois de l'armée belge a envoyé au roi Albert le télégramme suivant:

Unis plus intimement depuis quatre années de lutte et d'épreuves à des frères dont des traités contraignent à la violence, nous sommes aujourd'hui séparés de leur pays natal, les Luxembourgeois du grand duché qui ont l'honneur de combattre sous les ordres de V. M. pour la cause commune du droit violé, pour la liberté de la noble Belgique et pour la libération du Luxembourg opprimé, adressent à leur chef héroïque en ce jour de fête nationale, l'expression de leur attachement enthousiaste et fidèle à la Belgique et à son roi.

Président de l'Union des Luxembourgeois de l'armée belge: Dr Arendt, médecin militaire.

Le roi a répondu en ces termes:

Le roi est très touché du télégramme qui lui a été adressé par l'Union des Luxembourgeois de l'armée belge et remercie vivement les membres de cette association de leur dévouement et de leur sympathie pour la Belgique. Rapprochés par la communauté de souffrances et d'épreuves, Belges et Luxembourgeois seront plus que jamais unis d'amitié fraternelle. La Belgique est heureuse et fière de compter dans les rangs de son armée des volontaires du grand duché qui défendent en ce temps que sa propre cause, celle de la liberté du Luxembourg, victime de la même injuste agression.

L'enthousiasme proallié en Australie

Londres, 25 juillet.

On mande de Sydney au Morning Post que le plus grand enthousiasme a été déclaré ici par les nouvelles relatives aux retentissantes victoires françaises. Le recrutement a repris avec un enthousiasme nouveau et une foule de volontaires se pressent autour des dépôts. La ville et le port sont couverts de drapeaux. Le lord-maire a donné connaissance à une foule immense des nouvelles reçues. La foule a acclamé le roi et le prince Martin ou a chanté la Marseillaise et la Yankee Doodle. Les cloches de la ville ont sonné pour la première fois depuis le jubilé de la reine Victoria.

Un jour de prières en France. — A l'occasion de l'entrée dans la chiquette amie de guerre, les cardinaux français ont adressé aux évêques de France une lettre demandant que le dimanche 4 août soit jour de prières publiques pour la France et pour ses alliés.

M. Delanney à Tokio. — Le nouvel ambassadeur de la République française, M. Delanney, a pris possession de ses fonctions.

Les ministres roumains Take Jonesko et Titulescu, venant d'Abx, sont arrivés à Paris.

Les tarifs des P. T. en Italie. — Un décret italien augmente, à partir du 1er août, certaines chapitres des tarifs des postes et télégraphes.

La fête du pape. — Mercredi, à l'occasion de sa fête, le pape a reçu le Sacré-Collège des cardinaux dans la bibliothèque privée. Le cardinal Vanutelli, doyen du Sacré-Collège, a présenté, au nom de ses collègues, les souhaits des cardinaux. Le pape a remercié et a donné sa bénédiction. La cérémonie a eu un caractère intime; aucun discours n'a été prononcé.

Industrie des matières colorantes en Angleterre. — Le Board of trade a présenté à la Chambre des communes des demandes de crédits supplémentaires de un million de l. st. pour l'industrie britannique des matières colorantes. On annonce que cette somme est le premier versement partiel sur le total de deux millions de l. st. qui sera affecté au développement de cette industrie. La dépense totale sera répartie comme suit: Un million et quart en prêts aux industriels, 600,000 en subventions pour le développement du matériel d'exploitation et 500,000 en subside pour les recherches.

Accident dans une mine. — Dans la mine Mayer-Charlotten, près de Johannesburg, une cage est tombée d'une hauteur de mille pieds. 21 mineurs blancs ont été tués.

M. van Vollenhoven, ancien gouverneur des colonies, commandant d'un régiment d'infanterie coloniale au Maroc, a été tué le 19 juillet près de Longpont, au cours d'une attaque, à la tête de ses troupes.

Les traites allemandes en Suède. — La Birmingham Post apprend de bonne source qu'un sentiment croissant d'anxiété règne en Suède et au Danemark concernant le paiement des traites allemandes dont l'échéance arrive malheureusement le premier de chaque mois jusqu'à la fin de l'année. On sait que les Allemands ont l'intention de payer si possible sur la base du marc en papier monnaie. Le correspondant de la Post dit que l'état d'esprit est visiblement transformé en Suède depuis que les Alliés ont fait la propagande dans ce pays. Cette modification de l'opinion ira en s'accroissant à la suite des événements récents sur le front ouest.

Le développement de l'Islande. — Une société, dont le capital est presque entièrement norvégien, a été créée à Christiania dans le but d'exploiter les forces hydrauliques de l'Islande. On estime que la captation des rivières islandaises pourra fournir une force d'un million de chevaux. Ce projet doit amener l'établissement d'un chemin de fer. Le premier dans cette île, et l'on prévoit un développement considérable de l'industrie en Islande.

CONFEDERATION

Espagne et Suisse

On mande de Madrid que M. Dato a offert le 19 juillet un banquet à la délégation commerciale suisse. Le souverain a reçu la délégation, qui lui a été présentée par le ministre de Suisse à Madrid.

Suisse et Pérou

M. Pablo S. Mimbela, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Pérou en Suisse, présentera très prochainement ses lettres de créance au Conseil fédéral.

Chirurgien réputé, M. Mimbela était, jusqu'à sa nomination, survenue au mois de juin, professeur de médecine opératoire à la Faculté de Lima, la plus ancienne faculté de médecine des trois Amériques.

M. Mimbela, qui a déjà représenté son pays dans maints congrès, le représente à cette heure même au congrès international d'hygiène à Paris.

D'après les renseignements qui nous sont donnés, le nouveau ministre a l'intention de développer les rapports économiques entre la Suisse et le Pérou. Ces deux pays ont un nombre d'habitants semblable, mais, tandis que le Pérou a besoin des produits manufacturés de la Suisse, celle-ci pourra — dans l'après-guerre — trouver dans le Pérou, avec des débouchés industriels, d'importantes matières premières.

Ajoutons que le Pérou a déjà donné de nombreux témoignages de sympathie à la Suisse, que sa presse et ses hommes politiques ne voient bien considérer comme une image réduite de la future société démocratique des nations.

L'épidémie de grippe

— Par suite de la grippe qui règne à Berne, le congrès ouvrier convoqué par le comité d'action d'Olten se tiendra dimanche, non à Berne, mais à Bâle.

— A cause de l'épidémie de grippe, le cours de tir pour capitaines et officiers d'état-major, qui devait avoir lieu à Wallenstadt du 27 août et l'école de tir n° 8 pour premiers lieutenant, qui devait avoir lieu à Wallenstadt du 29 juillet au 17 août, sont renvoyés jusqu'à nouvel ordre.

— Le Conseil d'Etat Zurichois a décidé d'interdire, à cause de la grippe, toutes les assemblées, et d'autoriser les autorités sanitaires à étendre l'interdiction aux cultes.

— Le Conseil d'Etat glaronnais a également interdit toutes les assemblées.

— Le Conseil d'Etat du canton d'Appenzell (Rh.-Ex.) vient de se décider à interdire, vu l'épidémie de grippe, toutes les assemblées publiques. En cas de nécessité, les écoles seront également fermées.

Les commissions de neutralité des Chambres fédérales sont convoquées pour le lundi 29 juillet.

Un abus. — On nous signale, de bonne source, le fait suivant: Lors d'un des derniers trains de soldats allemands, trois chiens montrèrent dans le train, sans autorisation, à Bienne, avec des caisses portant l'inscription Ravitaillement. Ces caisses étaient remplies de chemises, caleçons et mouchoirs qui furent distribués aux soldats allemands entre Bienne et le tour d'interdiction, vu l'épidémie de grippe, toutes les assemblées publiques. En cas de nécessité, les écoles seront également fermées.

Nous posons la question: «Ce cas est-il isolé, ou le procédé est-il fréquemment employé?» Et nous attendons une réponse précise.

Don national. — On nous annonce, du Right, qu'un concert donné en faveur du Don national a rapporté un bénéfice net de 700 fr. Le concert s'était tenu sous les auspices de l'ex-roi de Grèce. Le célèbre pianiste Kosenthal donnera un concert au profit du Don national, au Kurhaus de St-Moritz, le dimanche 11 août à 4 heures.

Le congrès ouvrier à Bâle. — Le congrès ouvrier qui devait avoir lieu à Berne se tiendra samedi et dimanche prochains à Bâle à cause de la gravité de l'épidémie dans la ville fédérale. On s'y occupera surtout de l'activité du Conseil fédéral concernant les mesures d'ordre à prendre en cas de troubles. L'atmosphère est assez surexcitée; une évolution s'est produite ces temps chez les cheminots en faveur de la grève des chemins de fer. Les cheminots sont très mécontents de la décision du Conseil fédéral concernant les allocations de renchérissement.

Berne. — Charles Reichel. — On annonce la mort à Berthoud, des suites de la grippe, de M. Charles Reichel, professeur de violon, fils du luthier fédéral.

Berne. — Les pommes de terre. — Le Conseil d'Etat vient de régler par une ordonnance le ravitaillement en pommes de terre. Les rations ne sont pas encore définitivement établies; cela dépendra de la quantité de la récolte. En attendant, les consommateurs sont autorisés à faire, à partir du 1er août, une provision de 25 kilos par tête. Il est recommandé aux consommateurs de se pourvoir en automne directement auprès des producteurs. Les

villes et centres de consommation feront des provisions de réserve et le commerce des pommes de terre sera réglé moyennant trois catégories de cartes.

Zurich. — Condamnations d'accapareurs. — Le tribunal de district de Zurich a condamné trois marchands gâtiers, Saul Bodmer, Samuel Wolf et Moïse Fuschel, inculpés d'achat de quantités considérables de cotonnades, articles de tricotage, toile de chemises, mouchoirs, en vue de les exporter, les cours de l'acier de 14 jours de prison et 2000 francs d'amende, le troisième à une semaine de prison et 1500 fr. d'amende. Trois autres Gâtiers, accusés d'accaparement de marchandises, ont dû être acquittés, faute de preuves suffisantes.

— Voi d'un Hodler. — Au musée des Beaux-Arts, mercredi, une petite toile de Hodler, exposée en ce moment, a été détachée du cadre et volée. Il s'agit d'une œuvre de Hodler de 1880 et signée au crayon des initiales F. H.

Thurgovie. — Les annonces de sages-femmes. La houille blanche. — Le Conseil d'Etat a interdit aux journaux d'insérer des annonces de sages-femmes en dehors du canton, parce qu'il a été constaté qu'il s'agit fréquemment de sages-femmes aux procédés illicites mettant en danger la vie des femmes.

Le Conseil d'Etat propose au Grand Conseil de participer pour une somme de 2,520,000 fr. à l'augmentation du capital-actions des usines de force électrique du Nord-Est suisse, et de contracter à cet effet un emprunt d'état.

Yand. — Mactro travailliste. — Une personne qui cherchait des framboises dans les gorges du Chauderon, près Montroux, a trouvé, dans un endroit escarpé au pied de rochers, le corps décomposé du soldat interlope belge de Witt, 25 ans, disparu depuis une dizaine de jours, et qui a dû tomber accidentellement dans le couloir.

Un agent de police cambrioleur. — Le tribunal criminel de Lausanne a condamné à quatre ans de réclusion, dix ans de privation des droits civiques et aux frais, un agent de police Ernest Grandjean, 25 ans, qui, en faisant ses rondes pendant la nuit, s'était introduit dans plusieurs magasins au moyen de fausses clés et y avait volé de l'argent.

A la montagne

Précence ascensionniste

Un jeune garçon de sept ans, nommé Sommer, fils du géant du buffet de la gare de la Scheidegg, a accompli mercredi, en compagnie du guide Stürli, l'ascension de la Jungfrau. La tournée a été accomplie en cinq heures.

A Saas-Fee

L'ascension du sommet de la Südzeez Spitze a été faite hier pour la première fois dans cette saison. Les conditions de neige sont très favorables pour les hautes ascensions.

On dément catégoriquement les bruits suivant lesquels des cas de grippe se seraient produits dans la vallée de Saas, aucun cas de cette maladie n'a été signalé jusqu'à présent.

CHRONIQUE LOCALE

Don national suisse pour nos soldats et leurs familles

La collecte à domicile a commencé jeudi matin dans la Haute-Ville et le quartier des affaires, à Plainpalais et aux Eaux-Vives; elle débutera au Petit-Saconnex le 29 juillet; enfin, dès le 1er août, la quête sera faite dans les secteurs des Rues-Basses, des Pâquis, de St-Gervais, de Montbrillant (et non Charmilles, comme il a été dit par erreur dans un précédent communiqué), des Acacias, de Carrouge, de Laney et de Chêne-Bougeries. Grâce à la grande obligeance de MM. les conseillers administratifs Louis Bertrand et Téronid, ainsi que de M. Graf, ces deux dernières communes se sont en effet jointes au mouvement.

Nous rappelons, une fois encore, que le don national est destiné à subvenir aux besoins de nombreuses institutions indispensables à nos soldats et leurs familles: assistance par le «Bien du soldat», maisons du soldat, foyers du soldat, secours aux soldats malades, lessives de guerre, Zwischen Licht, caisses d'aide mutuelle des unités de troupe, etc. Que chacun donc, dans la limite de ses moyens, fasse les sacrifices nécessaires pour alléger le fardeau de ceux qui vont à la frontière sur la sécurité du pays!

La souscription ouverte dans nos bureaux a produit à ce jour Fr. 43.497.90

La souscription: reste ouverte.

SUISSES DE RUSSIE

La souscription ouverte dans nos bureaux a produit à ce jour 1661 fr.

L'épidémie et les familles nécessiteuses

Sur la demande qui lui en a été faite de plusieurs côtés, le Journal de Genève recevra avec reconnaissance les dons qu'on voudra bien lui adresser en faveur des familles nécessiteuses de Genève éprouvées par l'épidémie de grippe.

Un généreux souscripteur, qui désire conserver l'anonymat, nous a déjà fait parvenir une somme de 5000 francs.

L'épidémie de grippe

M. le conseiller d'Etat Boveyron a procédé jeudi à une inspection minutieuse de tous les dépôts de l'Etat chargés du ravitaillement, et il a constaté que les mesures ordonnées pour la désinfection et la prophylaxie avaient été strictement exécutées. Tout ce qu'il est possible faire a été

fait et le public peut sans crainte faire ses achats dans les dépôts de l'Etat.

— Il y a actuellement en traitement à l'Hôpital 500 malades de la grippe. Une nouvelle salle, pour les femmes, a été installée et a été presque immédiatement occupée. Le nombre d'entrées, qui avait légèrement diminué au début de la semaine, est remonté mercredi à vingt-cinq.

On demande des autos pour les médecins

Sur la demande de l'Automobile-Club de Suisse, section de Genève, le Département suisse d'économie publique a bien voulu accorder un certain stock de benzine pour faciliter les courses des médecins de Genève, qui sont actuellement surchargés de travail par suite de la grippe espagnole.

Les propriétaires d'automobiles qui pourraient mettre à la disposition de ce service leur voiture avec un chauffeur, pour un certain temps, sont priés de bien vouloir s'inscrire, le plus rapidement possible, auprès du secrétariat général de l'Automobile-Club, mairie des Eaux-Vives. Des indications utiles pour ce service leur seront données ultérieurement.

Notre ravitaillement

RENOUVELLEMENT DES CARTES. — Collonge-Bellerive. Pour Vésénaz et la Capite, école de Vésénaz, lundi 29 juillet: de 1 h. 30 à 3 h. 30, A à D; de 3 h. 30 à 5 h. 30, E à N; de 5 h. 30 à 7 h. 30, O à Z. — Pour les autres parties de la commune, école de Collonge-Bellerive, mardi 30 juillet: de 1 h. à 5 h., A à D; de 3 h. à 5 h., E à N; de 5 h. à 6 h. 30, O à Z.

Pour La Ville, la distribution aura lieu du 29 au 31 juillet de 8 h. 30 à midi (et non de 8 h. à midi) et de 2 h. à 8 h. du soir.

Wilson et Genève. — M. P.-A. Stowall, ministre des Etats-Unis à Berne, a communiqué le 15 juillet à M. Paul Pictet, président du Conseil municipal (qualifié par erreur du titre de «maire de Genève»), qui appartient plutôt au président du Conseil administratif, une lettre qui fait allusion à l'assemblée populaire que la «Société genevoise de la paix» avait organisée à la salle de la Réformation, le 18 mai, et à la résolution en faveur de la «Société des Nations» et du président Wilson qui y fut votée. En voici la traduction:

«Mon cher Stowall, «Merci pour votre lettre du 24 mai au sujet de l'assemblée de la «Société genevoise de la paix». J'avais partiellement, mais — je dois le reconnaître — pas entièrement, réalisé la signification de cette assemblée et de l'attitude qu'elle a prise. La citation que vous m'avez envoyée de la lettre du Dr Herron au sujet de ce meeting m'éclaira d'un nouveau jour et le rendit très inspirant. Je vous serais très obligé si vous voulez bien saisir une occasion d'exprimer à M. Pictet, maire de Genève, ma profonde estime pour l'attitude généreuse de la Société genevoise à mon égard et à l'égard de l'influence que j'ai cherché à exercer dans cette guerre, et mon sentiment de fierté d'être soutenu par des représentants d'une cité dont l'histoire touche un si grand nombre de points les plus brillants de l'histoire européenne. Je suis très reconnaissant en hâte, votre dévoué, (signé) Woodrow Wilson.»

Méitez-vous! — Antroffs, c'est en leur faisant récrire leur «ampré» qu'on reconnaît les vrais Genevois. Il y a d'autres moyens.

Un de nos meilleurs pianistes, professeur au Conservatoire et collectionneur de livres et gravures se présentait l'autre jour chez un ami, maître de Berne et maître de quelques pièces rares. Le digne commerçant flaira-t-il un accapareur? On ne sait, mais il voulut s'assurer de l'identité du personnage. Il s'en fut dans son arrière-boutique d'où il rapporta un portrait. — «Connaissez-vous cette figure?» demanda-t-il. — «Assurément», répondit notre ami. — «C'est le général Danfour». Ah, alors, c'est bien, monsieur, vous pouvez fouiller à votre aise dans mes portefeuilles. Cette petite histoire n'a qu'un mérite, celui d'être rigoureusement authentique.

Passage de rapatriés français. — Jeudi soir, à 10 h., sont arrivés en gare de Cornavin 625 internés militaires français et belges provenant de diverses régions de la Suisse. Ils ont reparti pour Le Locle à 11 heures, après que 102 internés du secteur de Genève eurent pris place dans le train.

Hospice général. — Legs et dons reçus pendant le 2^e semestre 1918:

Legs de M. Moïse Bricquet 500 francs, de Mile Marie Renaud 50, de M. Louis-Ch. Ferd. Lacombe 500, de Mme Vve Fellarin, née Cesant, pour orphelinat 3000, pour orphelinat 3000; de Mme Beron-Subilla 2000.

Dons en souvenir de M. le Dr Léon Revilliod 500 fr.; en souvenir de M. Otto Wettstein, Jacob, de St-Gall, 200; en souvenir de Mme Victor Guillaumont 200; en souvenir de M. Charles Mallet 2000; de Mme Edouard Bertrand 100; de Mme Dacier-Gile 20; de Mme Jeanne Lottet 20; produit du tronc placé à la salle des mariages Ville de Genève (1^{er} trimestre) 70 fr. 80; produit des boîtes de la Semaine religieuse (2^e semestre 1917) 440; produit de la vente de quatre tables de provenances diverses 60; de M. Ferdinand Hodler, en souvenir de sa bourgeoisie d'honneur, 15 000; Anonymes (F.E.E.) 100; produit des boîtes de la Semaine religieuse (1^{er} trimestre) 1093; de M. Ad. Audeoud, montant d'une indemnité, 5; Anonyme (L.M.) 50; de M. et Mme Blenk 300; Appareillage Gardy S.A. pour apprentissages, 500; de Zovelt 50; «Jeunesse de la Jonction», produit de la vente de cartes postales à sa suite, à juin, 20; de M. Névrone, pharmacien, à l'occasion de sa naturalisation genevoise, 20; produit des troncés placés à l'Université (1^{er} semestre) 1 fr. 00; produit du tronc placé au greffe du tribunal des prud'hommes (1^{er} semestre) 77; produit du tronc placé au greffe de la justice civile (1^{er} semestre) 53; produit des troncés placés au greffe de MM. les juges d'instruction (1^{er} semestre) 40 fr. 80; produit du tronc placé au greffe de la cour de justice civile (1^{er} semestre) 63 fr. 10; produit du tronc placé à la caisse de l'Hospice général (1^{er} semestre) 23 fr. 65; produit des taxes de témoins abandonnés au tribunal de 1^{re} instance (1^{er} semestre) 64; de MM. F. Badel, W.-J. Favre et Druz, électriciens, indemnité d'expertise, 50; total 31.026 fr. 25; total du 1^{er} trimestre 64.110 fr. Total du 2^e semestre 95.136 fr. 25.

Société d'horticulture. — L'assemblée d'été, qui s'est tenue au Bâtiment électoral sous la présidence de M. G. Rocard, a été des plus

Suite du texte en sixième page

malgré les gros renforts d'Orient; derechef, la question se pose du secours des Allemands. Elle se pose d'autant plus impérativement que ces derniers sont dans la nécessité de se secourir eux-mêmes à la suite de leur manœuvre restée en échec en France.

Il y a là une autre face des grandes péripéties de la guerre, qu'il faut coordonner avec celle qu'on vient de voir.

Dès la déclaration de guerre, l'état-major impérial a mis à l'avant-scène la destruction de l'ennemi d'occident; mais, à chaque reprise, cette destruction s'est heurtée à un revers. Après chacun de ces revers aussi, il a dû se demander s'il persisterait dans l'attaque directe de cet ennemi très fort, ou s'il demanderait la victoire à une attaque détournée, portée dans des secteurs moins puissants. Après la Marne et l'Yser, il mena campagne en Russie et en Serbie; après Verdun, il rechercha la Roumanie et tenta la paix diplomatique; puis, avant de revenir à la chancellerie, il essaya encore de la voie détournée de Caporetto. Aucune de ces tentatives n'ayant abouti, il a bandé toutes ses forces à la faveur de la paix russe et engagé la manœuvre d'Amiens prolongée devant Paris.

Les résolutions de passage à la voie détournée ont généralement coïncidé avec les moments où l'Autriche avait besoin d'être secourue, ses revers orientaux accompagnant les succès occidentaux des Allemands. Lesdits revers ont alors justifié le commandement supérieur de l'état-major impérial, commandement avoué ou dissimulé par raison politique.

La guerre passe de nouveau par une de ces péripéties: insuccès de l'attaque directe allemande en France; revers autrichien en Vénétie; problème de la victoire à demander à la persistance de l'attaque directe ou à la voie détournée et plus lointaine de Vénétie; dans ce dernier cas, organisation du commandement suprême, c'est-à-dire commandement allemand imposé aux Austro-Hongrois. Ces péripéties se renouvelleront vraisemblablement jusqu'à ce que la réserve américaine les supprime en tranchant dans le vif.

ici. Comment, pour s'en tenir à un exemple, ne pas reconnaître un accent wilsonien dans cet exorde du discours de M. Deschanel?

Rome a créé le droit; l'Angleterre la liberté civile et la liberté politique; les Etats-Unis ont fondé la démocratie moderne; nous avons fait la Révolution de 1789; et voici que ces faits immenses aboutissent au plus grand événement historique de tous les temps, et qu'on nous avoue qu'on n'a d'autre but que de nous appeler la Révolution humaine.

M. Pichon, de son côté, ayant énuméré les peuples qui, aspirant à la liberté, viennent successivement prendre place sous les plis de la bannière commune, a pu déifier, au bon droit, la coalition adverse de montrer un seul pays qui demande à figurer au même titre dans ses rangs.

Au moment où, à quatre-vingts kilomètres de la bataille, dans une capitale souvent bombardée, les peuples alliés célébraient ainsi d'une seule âme l'Indépendance américaine, M. Wilson dégageait en quelques formules énergiques et sereines le sens de cette guerre et le but qu'il s'agit d'atteindre. On ne peut s'empêcher de se reporter par la pensée aux discours par lesquels les maîtres de l'Allemagne actuelle, Guillaume II et Hindenburg, fêtaient, il y a quelques semaines à peine, l'anniversaire de l'avènement impérial. Quel contraste de ceci à cela! Quel jet de lumière sur les causes et l'enjeu du conflit!

Quelles que soient les difficultés qu'il y ait encore à surmonter, la journée du 4 juillet 1918 laissera dans le souvenir des Parisiens une trace lumineuse. Ils y puiseront une force nouvelle.

Plus nous irons, plus la valeur du facteur moral apparaîtra. Les peuples ne se sacrifient sans compter que pour une cause qui leur élève l'âme et qui leur touche le cœur. Bien-être serait-ce ceux (car il y en a peut-être encore, même ici) qui ne le comprendraient pas et dont l'esprit resterait figé dans les conceptions étroites d'une diplomatie périmée. La fidélité à l'idéal proclamé sera la condition première de la volonté des combattants, de l'union des gouvernements et, partant, de la victoire. P. B.

Autour de la crise russe

LA RUSSIE ET LES ALLIÉS

M. Vsevolode Svatkovsky nous écrit: Je me permets d'attirer votre attention sur le fait que les bruits qui courent dans la presse sur le caractère germanophile du mouvement à la tête duquel se trouve le grand-duc Michel sont de source allemande. Leur principal auteur est le correspondant de la Gazette de Voss à Stockholm.

Je me permets de vous rappeler encore que le tsar n'a motivé son abdication que « dans le but de faciliter à son peuple la réalisation rapide de la victoire, de concert avec les glorieux Alliés ». Ce sont ses propres paroles. C'est en vain que les volontaristes ont fouillé ses papiers privés et tenté de les archiver; ils n'y découvrirent aucune preuve d'une autre attitude du tsar vis-à-vis des Alliés.

Les Allemands, tout en soutenant l'anarchie en Russie, n'ont pas manqué de sonder, pour l'avenir, le terrain monarchique russe en leur faveur, et jusqu'ici ils y ont complètement échoué.

Aujourd'hui ils redoutent une restauration monarchique basée sur un mouvement russe spontané et naturellement ententophile. Ils ont donc adopté la tactique de dénigrer le mouvement monarchique vis-à-vis de l'Entente en le faisant passer pour germanophile, et les monarchistes travaillant pour leur patrie en dehors de son territoire sont qualifiés de traîtres par les journaux allemands. Malheureusement il se trouve des Russes qui, dans des buts de parti, les aident dans cette besogne qui ne peut être qualifiée d'ententophile.

L'ERREUR DE KERENSKY

Un ancien officier français, ayant fait partie de la mission militaire en Russie durant la révolution russe, nous communique le croquis suivant:

Le rôle de Kerensky, au moment où l'ex-dictateur russe apparaît sur la scène mondiale, doit être analysé sans parti pris. Kerensky fut l'arbitre du parti social-révolutionnaire, basé sur la révolution sociale accomplie par consentement mutuel, c'est-à-dire sans emploi de force brutale.

Le parti social-révolutionnaire, dans son développement historique, accepta par tactique la base du parti libéral, soit l'obtention des droits et garanties politiques et une constitution moderne. Kerensky fut fatalement conduit au dilemme suivant: essayer d'établir un ordre constitutionnel pour arriver ensuite à l'abolition de cet ordre quand le consentement mutuel serait obtenu.

La difficulté psychologique était insurmontable: chaque fois que le gouvernement voulait se montrer ferme, il était dénoncé par l'opposition. Kerensky fut fatalement conduit au dilemme suivant: essayer d'établir un ordre constitutionnel pour arriver ensuite à l'abolition de cet ordre quand le consentement mutuel serait obtenu.

Kerensky sombra dans la tourmente par son jeu de bascule. Les événements, dans leur fatale logique, le placèrent dans ce cadre: contradiction entre la théorie d'une révolution sociale par consentement mutuel et constitution.

Il eût fallu au dictateur une autre stature, un idéal de grandeur pour son pays. Tout en lui se dépenait en harangues. Il renfermait des traditions d'opportunisme tactique qui le forçaient, tout en acceptant les vives des patriotes, à se plier devant les injonctions des masses. Il renfermait des traditions d'opportunisme politique qui lui faisaient oublier la théorie pure, pour le désir de se maintenir au pouvoir.

Kerensky fut le dictateur manquant de fermeté, désorganisant la discipline, jouant à l'opportunisme avec les maximalistes, trahissant enfin dans un but essentiellement de parti, Korniloff, qui pouvait alors sauver la Russie.

Kerensky frustra la Constituante de ses droits en proclamant la république; il commit ensuite la faute de placer les intérêts de son parti au-dessus de la Russie, au-dessus des alliances; après avoir renversé le tsar, il méconnut l'acte d'abdication du 15 mars, dans lequel l'empereur se départissait les intérêts dynastiques pour « l'étranger » et l'organisation de toutes les forces russes dans la réalisation rapide de la victoire sur l'ennemi de concert avec les Alliés.

VARIÉTÉS

La grippe espagnole

La « grippe espagnole » qui paraît avoir sévi jusqu'à présent principalement en Allemagne, s'est propagée à l'armée suisse, dans le Jura hernois principalement, et vient d'atteindre l'école de recrues à la caserne de Genève.

Il m'a paru utile de renseigner vos lecteurs sur cette apparition nouvelle d'une très ancienne maladie épidémique dont Genève a déjà subi les atteintes à maintes reprises.

L'influenza ne doit pas être confondue avec les catarrhes que la saison froide nous ramène chaque année. C'est par euphémisme que le moindre rhume avec fièvre est taxé d'influenza; il diffère autant de la grippe épidémique qu'une vulgaire cholérite d'être diffère du choléra indien.

D'ailleurs, depuis plus d'un siècle, la grippe épidémique est désignée par des noms très variés qui dépendent du pays où elle a éclaté en premier lieu ou de l'effet produit par l'épidémie sur l'imagination populaire. En France, elle a été désignée sous le nom de la fallote, de la coquette, de la générale; le nom de grippe paraît lui avoir été donné par Sauvages au dix-huitième siècle. En Allemagne, le nom das Gripe-Fieber, die Galarier-Krankheit indique à la fois la bénignité et l'extension considérable de cette maladie (Slevogt 1712); celui de catarrhe russe, maladie russe explique qu'en Allemagne on la considérait comme une importation orientale.

Le nom d'influenza paraît avoir été employé pour la première fois en Italie, puis en Angleterre au 18^e siècle.

La dernière invasion générale a été celle de 1889-1890 qui vint, comme les anciennes, de Russie. Son extension en Europe fut des plus rapides, grâce au transport par chemin de fer. Elle éclata du 1^{er} au 10 octobre 1889 à Moscou; elle gagna St-Petersbourg le 11 octobre, Leipzig la première semaine de novembre, Berlin du 11 au 20, Paris du 21 au 30 novembre et n'atteignit Genève qu'en décembre.

Genève avait été envahie à plusieurs reprises. Le Dr Henri-Clermont Lombard nous a laissé une excellente description des épidémies genevoises de 1831 et de 1837.

Celle de 1831, qui atteignit environ un dixième de la population, commença, comme aujourd'hui, au mois de juillet; elle atteignit sa plus grande intensité au mois d'août et disparut vers la fin de septembre. La saison chaude paraît avoir été très favorable, en réduisant au minimum les complications du côté de la poitrine.

Une autre grande épidémie d'influenza débuta à Genève en décembre 1847; elle a battu son plein à Genève et dans ses environs (Chêne, Lancy, Landevy, Jussy, etc.), au mois de janvier 1848, déclina en février et cessa en mars. Mon père, le Dr Marc D'Espine, qui en publia une description dans la Gazette médicale de Paris (no 20 bis et 21, 1848) estime que la grippe atteignit le tiers de la population.

On connaît aujourd'hui le microbe de l'influenza, c'est le petit bacille décrit par Pfeiffer en 1892 et qu'on peut facilement mettre en évidence dans les sécrétions trachéobronchitiques; il faut seulement le rechercher dans les premiers jours de l'attente d'influenza. Car il disparaît rapidement et l'on ne trouve plus après que les microbes vulgaires, causes des complications pleuro-pulmonaires, le pneumocoque.

La fièvre paraît être l'élément symptomatique essentiel produit par le bacille de Pfeiffer, fièvre très élevée parfois, qui dure de deux à trois jours, quelquefois plus.

Le catarrhe des bronches qui est regardé comme caractéristique de la grippe, peut manquer, surtout dans la saison chaude et chez les enfants en particulier.

Suivant la prédominance de symptômes sur tel ou tel appareil, on décrit des formes variées, la grippe intestinale, la grippe nerveuse, la grippe cardiaque, etc.

En somme l'influenza est une maladie très bénigne et d'une courte durée, quand on peut éviter les complications. Le danger provient de la susceptibilité très grande de l'appareil respiratoire que l'attaque de grippe laisse après elle. Tenez-vous au chaud; mettez-vous de suite au lit; faites-vous transpirer, telles sont les meilleures recommandations à donner pour éviter les complications.

Existe-t-il des mesures préventives qui permettent à un homme sûr d'éviter la contagion? C'est douteux. L'influenza n'est pas une maladie miasmatique, mais toujours produite directement par le contact humain, ou indirectement par des objets (tapis, vêtements, etc.) souillés par les crachats du malade.

Si donc on se trouve en chemin de fer ou en tramway assis en face d'une personne qui éternue, qui tousse ou qui larmoie, il sera prudent de changer de place.

On prétend que la quinine, prise régulièrement à petites doses, préserve de l'influenza, comme elle préserve de la malaria quand on traverse des pays infestés de paludisme.

On recommande également de se gargariser souvent avec un liquide désinfectant. Ainsi j'ai conseillé au personnel sanitaire d'un hôpital un gargarisme alkalin contenant un dixième d'eau oxygénée à 12 volumes.

Bannissons surtout la crainte, qui est mauvaise conseillère et qui peut faciliter l'extension du fléau, comme pour le choléra morbus.

Prof. Dr D'Espine.

LIVRES ET REVUES

LA VIE POLITIQUE DE LEON GAMBETTA, par Joseph Reinach. — Paris, Alcan, in-8, 1918. La vie politique du grand orateur méritait d'être écrite. M. Joseph Reinach s'y est employé avec verve. Ancien collaborateur de Gambetta, il fut mêlé à ses luttes et en pénétra l'importance. A quelque quarante ans de distance, il y a de l'actualité dans ces chapitres. On les lira avec intérêt.

LA GUERRE

LA SITUATION

Les poussées françaises locales continuent dans les régions de l'Aisne et de l'Oise, améliorant les positions des Alliés en prévision d'une reprise d'offensive des Allemands. Jusqu'ici, ces derniers ne paraissent pas avoir réagi sérieusement.

En Albanie, les Franco-Italiens s'avancent sur un vaste front qui va de la vallée de Tomorika à la mer (environ 70 kilomètres); ils auraient progressé d'une trentaine de kilomètres en profondeur. La surprise paraît avoir été complète pour les Autrichiens. Un camp d'aviation a été pris avec tous les pilotes et appareils; et tout l'état-major de la place de Fieri a dû se rendre sans combat.

Dans le domaine de la politique, la mise en disponibilité de M. de Kühlmann reste au premier plan des préoccupations. Jusqu'ici, la nomination de M. de Hintze n'a pas été officiellement confirmée. On attend sans doute pour le faire que les entretiens du chancelier avec les parlementaires aient pris fin.

M. de Kühlmann entrainera-t-il M. von Payer dans sa retraite? La chose paraît possible, sinon probable, en raison de l'attitude des socialistes. Certains journaux, comme la Gazette de Francfort, invitent très clairement le vice-chancelier à s'en aller, afin de laisser gouverner ceux qui, sans l'assentiment et peut-être contre la volonté du chancelier et de son adjoint, ont éloigné le représentant de la politique de conciliation.

Le même journal insiste pour que la situation soit à l'avenir parfaitement nette. Le chancelier devra fournir la preuve que le gouvernement est en état de faire sa propre politique, qu'il représente vraiment l'empire allemand et qu'aucune influence extérieure n'est assez grande pour jeter par-dessus bord, au moment voulu, et le gouvernement et la politique de conciliation. Sinon, il devra se retirer et déclarer la responsabilité d'une politique qui se fait en dehors de lui.

La presse officielle continue à déclarer que le départ de M. de Kühlmann n'a en somme aucune signification politique, « qu'il s'agit de réaliser l'accord du gouvernement et du haut commandement »; elle fait un pressant appel à l'union du peuple.

Front de France

La victorieuse poussée française au S. de l'Aisne et au S.-O. de Noyon

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Paris, 11 (15 h.). — Les Français ont, au cours de la nuit, élargi leur gain aux isthmes de la forêt de Retz.

Ils se sont emparés du village de Corcy, de la totalité de la station de Corcy-le-Château et de la ferme St-Paul. Une cinquantaine de prisonniers sont restés aux mains des Français, dont un officier.

Deux coups de main exécutés dans la région de Maisons-de-Champagne, au mont Sans-Nom, nous ont valu une dizaine de prisonniers.

Londres, 11. — La nuit dernière, des attaques locales ennemies à l'est de Villers-Bretonneux ont été repoussées.

Pendant la nuit, nous avons avancé d'une courte distance notre ligne dans le voisinage de Merris. Nous avons capturé des prisonniers et une mitrailleuse.

Berlin, 10 (soir). — Rien de nouveau à signaler sur les fronts de combat.

Berlin, 11. — Groupe du kronprinz Rupprecht: Pendant la journée, l'activité combattante a été modérée et a repris fréquemment le soir. Combats nocturnes de patrouilles. Une forte attaque ennemie au nord-est de Bethune a été repoussée.

Groupe du kronprinz allemand: Vive activité de feu entre l'Aisne et la Marne. De nouvelles attaques partielles lancées par l'ennemi, depuis la forêt de Villers-Cotterets, ont refoulé nos postes sur la vallée de Savières.

Cinq appareils d'une escadrille de six avions américains, tentant d'attaquer Corbeil, sont tombés entre nos mains. Les occupants ont été faits prisonniers.

Paris, 11 juillet.

Une note Havas dit: Au sud de l'Aisne, les Allemands ont réagi la nuit dernière, vers 3 h. 30, par un nouveau bombardement sur la région ferme de Chavigny-Corcy.

Dans la journée, les troupes françaises ont continué brillamment l'action entreprise la veille dans ce secteur et ont réduit quelques îlots de résistance au nord de la ferme de Chavigny. Poussant plus avant leur progression, elles se sont emparées de la ferme de la Grille et des carrières à l'est de la position aux isthmes de la forêt de Retz. Des accrochages ont même poussé jusqu'aux isthmes du village de Louvigny; d'autres ont pénétré dans la partie nord de Corcy; de nouveaux prisonniers sont restés entre nos mains.

De nouveaux détails sont parvenus sur l'opération menée par nos troupes le 9 au matin, à l'ouest d'Anthouilly. La surprise a été complète. La contre-attaque allemande contre la ferme des Loges a été brisée. De nombreux cadavres ennemis jonchent le terrain. Nous avons fait 560 prisonniers.

Les dépêches marquées d'un astérisque (*) sont celles qui ont paru dans notre première édition d'hier soir.

DERNIERES NOUVELLES

3^{me} EDITION

FRONT DE FRANCE

La contre-offensive française

LA JOURNÉE DE LUNDI

Vaines contre-attaques allemandes au sud de l'Ouroq

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Paris, 22 (15 h.). — Au cours de la nuit, les Allemands se sont bornés à des réactions d'artillerie au nord de l'Ouroq, entre la Marne et Reims, notamment aux bois Courton et du Roi.

Entre l'Ouroq et la Marne, nous avons brisé de fortes contre-attaques allemandes dans les régions de Grisolles et de Bézu-St-Germain. Nous avons partout maintenu nos positions.

Berlin, 22. — Entre l'Aisne et la Marne, la bataille continue avec une violence non diminuée. Malgré sa lourde défaite du 20 juillet, l'ennemi, engagé dans des divisions fraîches et des automobiles blindées nouvellement amenées, a effectué contre nos lignes de nouvelles poussées et des attaques acharnées. Ces attaques ont échoué. Les prisonniers continuent que l'ennemi a subi de lourdes pertes.

La journée de combat d'hier, elle aussi, a valu de nouveau un plein succès aux armes allemandes. Entre l'Aisne et la région sud-ouest de Hartennes, un violent feu roulant a précédé de grand matin des attaques de l'infanterie ennemie. Au sud-ouest de Soissons et au sud-ouest de Hartennes, des attaques se sont effondrées déjà devant nos lignes. Au nord de Vilemontoir, des éléments ennemis ont pénétré temporairement au delà de la route Soissons-Château-Thierry. Notre contre-attaque les a rejetés complètement. Vilemontoir et Tigny ont été également des points où la lutte a été particulièrement vive. Elle s'est terminée en notre faveur, grâce à une contre-attaque réussie. Le soir, de nouvelles attaques de l'ennemi au sud-ouest de Soissons ont été atteintes par nous dans leurs préparatifs déjà. Là où elles ont été encore exécutées, elles se sont effondrées avec pertes.

Des deux côtés de l'Ouroq, au cours de la matinée, l'ennemi a poussé à plusieurs reprises des pointes infructueuses contre nos lignes. Après avoir amené des forces fraîches, il a déclenché de nouvelles attaques. Après un rude combat, nos contre-attaques ont brisé l'assaut de l'ennemi des deux côtés de Oulchy-le-Château.

Au nord et au nord-est de Château-Thierry, nos détachements laissés sur le terrain avancé ont rendu difficile à l'adversaire l'approche de nos nouvelles lignes. Ce ne fut que dans la soirée que l'ennemi déclencha sur ce point de fortes attaques qui se sont effondrées avec de lourdes pertes pour lui.

Sur le front de la Marne, activité de l'artillerie. Entre la Marne et l'Ardre, les Français et les Anglais ont continué leurs attaques. Ils ont été repoussés d'une manière sanglante. **Groupe d'armées du duc Albrecht.** — Nous avons exécuté une pointe couronnée de succès dans les lignes ennemies près de Ancerville.

(Soir). Calme sur de nombreux endroits du front de bataille entre l'Aisne et la Marne. Combats locaux au sud de l'Ouroq.

Ni le communiqué français du soir, ni le britannique ne nous ont encore parvenus à l'heure où nous mettons sous presse.

Le général Gouraud à ses soldats

Paris, 22 juillet. — Le général Gouraud a adressé à la quatrième armée, au lendemain du sanglant échec de l'offensive allemande du front de Champagne, un ordre du jour disant :

Le 15 juillet vous avez brisé les efforts de 15 divisions allemandes appuyées sur 10 autres et qui devaient, selon leurs ordres, atteindre la Marne. Dans la soirée, vous les avez arrêtées net là où nous avons voulu livrer et gagner la bataille. C'est là un coup dur pour l'ennemi, mais c'est une belle journée pour la France. Le compte sur vous pour que en soit de même chaque fois que l'ennemi osera vous attaquer, et tout mon cœur de soldat vous en remercie. — Signé: Gouraud.

L'erreur du kronprinz

Londres, 22 juillet. — Le correspondant de l'agence Reuters auprès de l'armée française dit : Les résultats de cette semaine de lutte, montrant que le kronprinz commist l'erreur d'attaquer sur un front trop étendu et en comptant sur une supériorité numérique plus grande que celle qu'il possédait en réalité. En décidant d'envelopper Reims et la Montagne de Reims, ainsi que d'occuper la ligne de la Marne, Ludendorff comptait que les Alliés ne seraient pas prêts à subir le choc d'une armée tournant le dos à Paris et il se crut plus fort qu'il ne l'était.

Le commandement français était prêt à recevoir l'attaque et dès son début, l'offensive fut un échec qui se transforma en défaite par notre contre-attaque que l'ennemi avait exécuté de ses calculs. L'état-major allemand lui-même semblait croire qu'il n'y avait eu peu d'Américains dissimulés dans ce secteur. Les Allemands comprennent maintenant leur erreur. Les détails du combat révèlent la surprise de l'ennemi qui est encore plus complète qu'on ne l'avait crue. Plusieurs des divisions battues avaient subi de lourdes pertes entre Montdidier et l'Oise. En juin dernier, et avaient été envoyés dans le secteur de notre contre-attaque pour s'y reposer, tant le commandement allemand comptait sur eux que les Alliés ne pouvaient pas prendre l'offensive.

Dans les autres secteurs

Londres, 22 (15 h.). — Nos troupes ont gagné encore quelque terrain hier, au sud-est d'Hebenterne. Une attaque ennemie, exécutée à la grenade, dans cette région, a été repoussée. Nous avons capturé quelques prisonniers. La nuit dernière, en coopération avec les troupes françaises, nous avons exécuté avec succès une petite opération, au sud de Villers-Bretonneux, cantonnant quelques prisonniers et mitrailleuses.

Pendant la nuit, nos patrouilles ont pénétré dans les tranchées ennemies de Neuville-Vitasse de Colonne, sur la Lys et au nord de Bailleul, ramenant des prisonniers. L'ennemi, dans ce secteur, a été repoussé. L'artillerie allemande a été active dans le secteur de Loere.

Le rôle de l'aviation

Les raids sur l'Allemagne

Londres, 22. — Dans la nuit du 19 au 20 juillet, nos escadrilles de bombardement attaquèrent à Mannheim, les usines boisées d'aniline et de soude, les usines de produits chimiques Lanz, ainsi que celles des frères Guiliam. Des docks, deux aérodromes, des trains, des routes et transports ont été également bombardés. Un de nos appareils n'est pas rentré. Dans la journée du 20, nous avons attaqué les usines et les chemins de fer de Oienburg et de Oberadorf. Nos escadrilles ont été violemment attaquées. Trois de nos appareils ne sont pas revenus. Nous avons abattu un appareil ennemi et contraint deux autres à atterrir désarmés.

Un raid sur Paris manqué

Paris, 22 juillet.

Un avion allemand a tenté dans la matinée d'atteindre la région parisienne, mais il a dû se retirer devant nos tirs de barrages.

La guerre navale

Un transport américain torpillé

Berlin, 22 juillet.

(Officiel). Le transport de troupes américain vapeur *Leviathan*, l'ancien vapeur de la Hamburg-America Linie *Vaterland*, de 54.280 tonnes brutes, a été coulé le 20 juillet sur la côte septentrionale de l'Irlande.

Le croiseur américain coulé

Washington, 22 juillet.

L'amiral secrétaire à la marine a déclaré que le croiseur qui a coulé, vendredi, à l'heure apparemment une mine, car on a trouvé des mines dans le voisinage et aucun sous-marin n'a été aperçu, 48 marins manquent.

Un sous-marin allemand coulé

Londres, 22 juillet.

L'Amirauté communique : Par une heureuse coïncidence, le jour même où les Allemands étaient contraints de repasser la Marne, le contre-torpilleur *Marne* coulait un sous-marin allemand.

Front austro-italien

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Rome, 22. — Activité de l'artillerie ennemie efficacement contre-battue par la nôtre, dans la région du Tonale, dans le val Brenta et le nouveau Piave.

Nos batteries ont exécuté, ici et là, des tirs de harcèlement dispersant des travailleurs dans la zone du Monte Cevadale, ainsi que des colonnes d'auto-camions le long du Piave. Une patrouille en reconnaissance sur le crête du Tonale a capturé une mitrailleuse ennemie. Deux avions ennemis ont été abattus dans des combats aériens.

Vienne, 22. — Aucun événement particulier sur le front italien.

Les événements de Russie

Les opérations alliées

sur la côte mourmienne

Stockholm, 22 juillet.

Le bureau de presse des soviets annonce que sur la côte de la Mourmienne les hostilités ont commencé. Les troupes anglaises ont avancé de onze kilomètres en direction sud. Le chemin de fer de Sorokan a été occupé par les troupes anglaises. Avant l'occupation de Sorokan, les navires de guerre anglais ont ouvert contre le port un feu bombardement. Les troupes des soviets se retirèrent en conformité des ordres reçus.

D'autre part les journaux suédois apprennent que le soviét de Mourmienne a pris langue avec les commandants anglais et français et que les formations russes seront appuyées par les forces des Alliés. L'Entente s'est engagée à fournir des instructeurs et des matériaux ainsi que les denrées nécessaires à la population, les troupes de l'Entente avançant en longeant la voie ferrée.

La mort du tsar

Kief, 22 juillet.

La plupart des journaux publient des articles à l'occasion de la mort du tsar. Les journaux bourgeois expriment leur conviction que l'exécution du tsar est susceptible de renforcer les idées monarchistes qui naissent déjà un peu partout et de leur permettre de se faire jour. Le métropolitain Antonius a dit une messe des morts dans la cathédrale de Sainte-Sophie pour le tsar défunct. La cathédrale était comble.

Au Reichsrat

La démission du ministère autrichien

Vienne, 22 juillet.

A la fin de la séance de la Chambre, lundi, le président Gross a communiqué que le président du conseil Seidler et tout le gouvernement ont donné leur démission, que cette démission a été acceptée (applaudissements chez les Tchèques) et que le gouvernement a été chargé de liquider les affaires en cours.

Le projet de budget 1918-19 -- 52 milliards de dette

Au début, le ministre des finances Wimmer avait présenté le projet de budget 1918-1919. Le projet tient compte de toutes les circonstances provoquées par la guerre et est basé sur la prévision que cette situation se prolongera encore jusqu'à la fin de l'année administrative.

La totalité des dépenses de l'Etat sont estimées à 24.321.000.000, dont 6.436.000.000 de dépenses permanentes et le solde par 17.882.000.000 de dépenses transitoires. Dans les dépenses permanentes sont compris les intérêts de toutes les dettes de guerre jusqu'à ce jour, y compris le huitième emprunt de guerre, par 2.510.000.000. Comme dépenses transitoires figurent douze milliards comme quote-part de l'Autriche pour la force armée mobilisée, 3.501.000.000 pour les mobilisations de lents avant-derniers et compris les distributions d'entretien, 4.410.000.000 pour les obligations de guerre, 201.000.000 pour des secours, 854.000.000 pour l'augmentation des traitements des employés et des ouvriers d'Etat, 751.000.000 pour la reconstruction des territoires de guerre. Comme recettes d'Etat, 4.855.000.000 couronnes sont prévues, dont 390.000.000 pour l'impôt de guerre à titre de recettes transitoires. Comme recettes permanentes sont prévues 733.000.000 pour les impôts indirects, 62.000.000 pour les donations, 246.000.000 pour les impôts de consommation, 361.000.000 pour les taxes, 746.000.000 pour les monopoles, 2.074.000.000 pour le service d'exploitation et 115.000.000 pour les recettes d'administration. Le déficit sur le budget permanent est de 1.998.000.000, sur budget transitoire de 17.583.000.000. Le déficit total est ainsi de 19.466.000.000. Pour couvrir ce déficit total, le gouvernement propose comme l'année passée des autorisations de crédits en vue de se procurer vingt et un milliards.

Il ressort des éclaircissements relatifs au projet du budget que les dépenses de guerre purement militaires sont représentées, par les quotes-parts pour la force armée mobilisée, s'élèvent à 38.266.000.000 pour les quatre premières années de la guerre, dont 6.327.000.000 pour la première année de guerre, 9.514.000.000 pour la seconde, 11.453.000.000 pour la troisième et 11.343.000.000 pour la quatrième année de guerre. La loi de finances discutée de 12.000.000.000 pour la cinquième année de guerre en cours tient compte du fait que la guerre pourrait se terminer avant la fin de l'année de sorte que les crédits ne seront valables que pour un mois avec une somme de dix milliards mensuellement, pour autant que la guerre continuera. Le 30 juin 1918, la somme totale de la dette contractée par les opérations de crédits de guerre atteignait 52 milliards.

En même temps, le ministre des finances a déposé un projet de budget complémentaire pour 1918 correspondant aux 682 millions de dépenses supplémentaires des six derniers mois, somme d'ailleurs couverte par les emprunts autorisés de l'année précédente. L'autorisation de crédit de 12 milliards demandés par le gouvernement dans le projet du budget provisoire actuellement en discussion pour dix six premiers mois de l'année financière 1918-1919 devrait être incluse dans la loi de finances définitive dont la discussion a été renvoyée et qui prévoit des crédits de 21 milliards.

Le comte Czernin à Budapest

Budapest, 22 juillet.

Le comte Czernin est arrivé à Budapest pour conférer avec le comte Tisza. Diverses suppositions ont été faites au sujet de cette visite. On dit entre autres que le comte Czernin aurait l'intention d'opérer une concentration des partis allemands et désirerait établir une entente avec la majorité de la Chambre des députés hongroise.

L'anniversaire belge

La cérémonie de Sainte-Adresse

Le Havre, 22 juillet.

Voici quelques détails sur la cérémonie qui a eu lieu dimanche matin à Sainte-Adresse et au cours de laquelle le général Lemain a été reçu publiquement par les membres du gouvernement, les représentants des gouvernements alliés et toutes les autorités officielles belges.

Une foule immense a acclamé le glorieux défenseur de Liège, qui était entouré de détachements de toutes les troupes qu'il commandait en 1914 avec musique et drapeaux. Le général Lemain, accompagné de sa fille, de son fils et de son chef d'état-major, a pris place sur une estrade réservée.

M. Cooreman, chef du gouvernement, lui a adressé un magnifique discours de félicitations. Il a retracé sa brillante carrière d'homme de science et de cœur, il a rappelé la magnifique défense de Liège et la suprême résistance du fort de Longsais, que le général Lemain a fait sauter le 15 août 1914.

Le général Lemain a répondu en termes émouvants, rendant hommage à ses compagnons d'armes et en exprimant sa foi dans la victoire et dans le relèvement de la Belgique.

M. Clemenceau a adressé au président du conseil des ministres de Belgique le télégramme suivant :

Au moment où la Belgique célèbre sa fête nationale d'un cœur unanime éperuvé par son héritier, je tiens à vous adresser, M. le président, au nom du gouvernement de la République, nos vœux les plus chaleureux pour votre personne et pour votre noble pays. La pensée et les vœux ardents de la France sont auprès de la nation belge, amie et alliée.

M. Cooreman a répondu à M. Clemenceau qu'il était très touché de ses vœux si chaleureux, qu'il le remercierait au nom du gouvernement et de la nation belges pour ce nouveau témoignage d'inébranlable sympathie de la France amie et alliée. Il y a joint l'expression de sa très vive admiration pour les hauts faits de son héroïque et invincible armée.

Le complot germano-irlandais

Londres, 22 juillet.

On mande de Dublin aux *Daily News* que le gouvernement anglais vient de découvrir un nombre important de preuves supplémentaires visant le complot germano-irlandais. Il s'agit d'extraits de correspondances privées censurées, échangées entre des particuliers habitant respectivement l'Irlande et les Etats-Unis. On a, entre autres, relevé des détails sur l'heure et les endroits où des quantités de munitions devaient être débarquées.

L'état de siège en Roumanie

Jassy, 22 juillet.

Malgré la ratification du traité de paix, un décret proroge l'état de siège, sans limitation de durée, dans toute la Roumanie.

L'affaire Malvy

Paris, 22 juillet.

La Haute-Cour a entendu lundi un certain nombre de fonctionnaires de la Sûreté, dont les dépositions sont en contradiction avec les déclarations de M. Malvy.

CONFÉDÉRATION

L'épidémie de grippe espagnole

L'aide de la Croix-Rouge américaine

Berne, 22 juillet.

Le Département militaire fédéral communique qu'il a reçu, en date du 19 juillet, la lettre suivante :

M. Camille Decoppet, Berne.

Monsieur le conseiller fédéral,

Profondément ému par l'extension que prend l'épidémie désastreuse qui sévit en Suisse, la Croix-Rouge américaine désire ardemment prêter son secours à ceux qui luttent contre le fléau. Si une aide financière pouvait vous être utile, nous mettons à votre disposition immédiatement les ressources nécessaires, jusqu'à la somme de 500.000 francs, pour l'établissement et l'installation d'hôpitaux spéciaux, de camps d'isolement ou telles autres mesures que vous jugerez à propos pour combattre la maladie. Le désir de la Croix-Rouge américaine étant de prêter au peuple de la république suisse un secours prompt et efficace, nous croyons préférable, M. le conseiller fédéral, de nous adresser directement à vous pour éviter toute perte de temps précieuse.

Veuillez agréer, M. le conseiller fédéral, l'assurance de ma considération la plus distinguée. (Signé) Carl Pulven-Dennett, Deputy Commissioner for Switzerland.

Le Département militaire a accepté cette offre généreuse de la Croix-Rouge américaine et a fait part à cette dernière des remerciements du Conseil fédéral en même temps que de l'assurance des sentiments de gratitude du pays tout entier. Il a chargé le médecin en chef de la Croix-Rouge, colonel Bohni, de se mettre en rapports à ce sujet avec le comité donateur.

Notre population apprendra avec une reconnaissance émue le nouveau témoignage de sympathie que lui offre, dans une heure particulièrement douloureuse pour de nombreuses familles suisses, la grande république sœur. (Réd.)

L'administration des téléphones public ce qui suit : L'épidémie de grippe sévissant d'une façon tout à fait extraordinaire parmi les fonctionnaires et employés de l'administration des téléphones, il est indispensable, pour pouvoir assurer régulièrement le service au moyen du personnel non atteint de réduire le trafic téléphonique. Ne sont en conséquence plus admises les communications de jour devant passer par plus de trois stations centrales. Le public est prié de ne plus téléphoner, jusqu'à nouvel avis, que dans les cas présentant un caractère d'urgence et de bien vouloir si possible faire usage de la poste pour ses communications qui devraient emprunter plus de trois stations centrales. Les téléphones avertissent les personnes qui téléphonent chaque fois que les communications demandées exigeront la coopération de plus de trois stations centrales. (Communiqué.)

La grippe espagnole paraît s'étendre de plus en plus dans le canton d'Argovie, mais elle conserve un caractère bénin. L'hôpitalier cantonal d'Aarau est bouillie de malades. La Société des Samaritains d'Aarau s'est mise, avec son matériel et 50 lits, à la disposition des autorités pour la durée de l'épidémie.

D'après une statistique officielle, le nombre de personnes malades de la grippe, à Thoune, s'élève aujourd'hui à 464. 134 personnes ont succombé, dont 11 soldats suisses, deux internés et un interné civil.